

**EXPLORER L'HISTOIRE ET L'ARCHÉOLOGIE DE LA COLONISATION GRECQUE
(ÉPOQUES ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE) : SOURCES, MÉTHODES, ENJEUX**
EXPLORING THE HISTORY AND ARCHAEOLOGY OF THE GREEK COLONIZATION
(ARCAIC AND CLASSIC PERIODS): SOURCES, METHODS AND QUESTIONS
*(Explorando a história e a arqueologia da colonização grega (períodos arcaico e clássico): fontes,
métodos, questões)*

Arianna Esposito
Airton Pollini

Vol. XV | n°29 | 2018 | ISSN 2316 8412



Explorer l'histoire et l'archéologie de la colonisation grecque (époques archaïque et classique) : sources, méthodes, enjeux

Arianna Esposito¹
Airton Pollini²

Résumé : La thématique de la colonisation grecque aux époques archaïque et classique relève d'un ensemble de débats historiographiques récents et met en lumière les partis pris anciens et modernes dans l'étude des mobilités individuelles et collectives des anciens Grecs. L'Antiquité se fait ainsi très actuelle.

Mots-clés : Colonisation ; Historiographie ; Études Postcoloniales ; Migrations ; Diasporas.

Resumo: A temática da colonização grega nos Períodos Arcaico e Clássico faz parte de um conjunto de debates historiográficos recentes, e destaca os vieses antigos e modernos no estudo das mobilidades individuais e coletivas dos antigos gregos. A Antiguidade se faz, assim, muito atual.

Palavras-chave: Colonização; Historiografia; Estudos pós-coloniais; Migrações; Diásporas.

Abstract: The issue of Greek colonization in Archaic and Classic periods stands from a set of recent historiographical debate and it underlines ancient and modern standpoints in the study of Greek individual and collective mobility. Antiquity becomes thus very present.

Keywords: Colonization; Historiography; Postcolonial Studies; Migrations; Diaspora.

Ce dossier a pour but de présenter et de mettre en débat quelques-unes des notions principales et des pratiques relatives aux mobilités de larges contingents de population grecque dans le bassin méditerranéen entre le début du VIII^e siècle et le IV^e siècle av. J.-C., juste avant les conquêtes d'Alexandre le Grand, qui marquent un tournant dans la forme et la direction des déplacements des Grecs dans l'Antiquité. Cette problématique fait actuellement l'objet de discussions, non seulement dans une perspective internationale (cf. le débat dans le numéro spécial de la revue *Ancient West and East (AWE)*, n. 10, 2011, en particulier les contributions de DOMÍNGUEZ, 2011 et GRECO, 2011 ; voir aussi MALKIN, 2002 ; MALKIN, 2004), mais aussi dans le cadre plus spécifique de la recherche française sur l'histoire grecque (MARTINEZ-SÈVE, 2012 ; COLLIN-BOUFFIER, 2012 ; CAPDETREY et ZURBACH, 2012). Pour ce qui est des premières phases de la colonisation, un colloque a été organisé à Rome en 2012, afin de tester nos modèles d'interprétation par la confrontation des différentes approches contemporaines, en particulier anglophones et italiennes (DONNELLAN, NIZZO et

¹ Maître de conférences d'archéologie classique à l'Université de Bourgogne – Franche-Comté, Dijon, UMR 6298 ARTEHIS, France.

² Maître de conférences d'histoire de l'Antiquité grecque à l'Université de Haute-Alsace (Université de Haute-Alsace, Université de Strasbourg, CNRS ArchiMedE UMR 7044 Mulhouse), France.

BURGERS, 2016a ; DONNELLAN, NIZZO et BURGERS, 2016b ; pour notre intervention : ESPOSITO et POLLINI, 2016).

La pertinence de la notion même de colonisation a été remise en question il y a une vingtaine d'années (OSBORNE, 1998 ; YNTEMA, 2000) : on a ainsi soulevé de fortes réserves quant à nos capacités de reconstruire la colonisation d'époque archaïque en fonction des sources littéraires, beaucoup plus tardives. R. Osborne, en particulier, a renié l'importance du modèle traditionnellement bâti sur le rapport *metropolis-apoikia*, et proposé une interprétation fondée plutôt sur les initiatives privées d'individus et de groupes d'individus qui s'établissent dans des contrées favorables à l'installation, et cohabitent, dans un premier temps du moins, avec les communautés autochtones. Depuis cette « révision », de nombreux spécialistes interrogent les fondements théoriques permettant de définir le déplacement de populations d'origine grecque (ou phénicienne) dans une grande partie du bassin méditerranéen. En effet, les termes utilisés par les langues modernes conditionnent en partie la vision que l'on peut se forger des réalités antiques (BOUFFIER, 2017 ; DE ANGELIS, 2016). Le premier article de notre dossier essaie de faire le point sur ces termes et concepts en proposant un tour d'horizon des notions de diaspora, de colonie, de colonisation.

Un autre aspect très important relève de la durée du phénomène migratoire grec, particulièrement longue (du début du VIII^e siècle au IV^e siècle av. J.-C.). Il est évident que les réalités des différentes époques comprises dans cette chronologie sont très variées. Ce cadre chronologique large permet une réflexion sur les développements et les évolutions des formes de mobilité des Grecs dans le temps long et à l'échelle de la Méditerranée. Le but est de réfléchir sur les éléments de continuité et de discontinuité, sur la reprise de modèles et pratiques antiques dans de nouveaux contextes historiques, sur les phénomènes de transition (**voir les articles d'A. Esposito et de C. Kormikiari**). Il apparaît qu'analogue et divergences coexistent et que, selon les critères d'enquête retenus, l'accent est mis tantôt sur les unes, tantôt sur les autres. L'intérêt est justement de décloisonner les spécialités de l'histoire grecque et de regarder simultanément le monde méditerranéen antique, dans sa globalité comme dans sa diversité. La chronologie traitée dans ce dossier va ainsi des premières installations grecques outre-mer jusqu'à la veille des conquêtes d'Alexandre le Grand. Les processus d'installation, les modalités de ces installations, la part de l'initiative privée, ou le phénomène dit des contacts pré- et proto-coloniaux ont ainsi retenu notre attention.

Si la problématique des mobilités des communautés grecques est très actuelle, elle imprègne, en fait, l'histoire des études des mondes grecs anciens depuis longtemps par le biais de différentes approches : l'économie, les trafics méditerranéens, la mobilité des individus, la circulation des objets, la réception de nouvelles pratiques culturelles, la diffusion de pratiques culturelles, artistiques ou politiques, les rapports

entre *apoikiai*³ et métropoles, entre colonie et arrière-pays, entre colonies mêmes, entre Grecs et autochtones (cf. ÉTIENNE, 2010a ; ÉTIENNE, 2016). Certains modèles historiographiques se dégagent nettement. Le thème des contacts interculturels, celui de la construction identitaire, de la notion d'ethnicité sont également des questions très discutées qui se situent au cœur des débats actuels (cf. HALL, 1997 ; JONES, 1997 ; MALKIN, MÜLLER, 2012 ; voir nos commentaires dans ESPOSITO, POLLINI, 2013 ; ESPOSITO, POLLINI, 2015).

En définitive, les thèmes sont si variés et multiples que, en dehors de quelques rares monographies, publiées notamment en italien (cf. GRECO, 1992 ; LAMBOLEY, 1996 ; GUZZO, 2011 ; LA TORRE, 2011 ; TORELLI, 2011 ; D'ERCOLE, 2012 ; GUZZO, 2016), les travaux les plus récents portent davantage sur des aspects ponctuels que sur des synthèses globales.

Dans le cadre de ce dossier, il fallait d'emblée faire des choix. La tâche n'a pas été facile. Le sujet est très vaste, et il n'était pas possible de le traiter en tenant compte de toutes ses dimensions. L'enjeu et la difficulté de ce dossier sont de tenter de déterminer, par le biais de quelques études de cas, la nature des liens entretenus dans ces phénomènes de mobilité. L'ensemble est donc organisé en trois parties. La première partie (*Le départ*) contient trois articles : l'un traitant des enjeux historiographiques (**A. Esposito et A. Pollini**), un deuxième axé sur les contacts avec les autochtones avant l'installation stable des Grecs sur de nouvelles terres et la fondation des colonies (*apoikiai*) (**A. Esposito**), et un troisième sur la mobilité des Phéniciens en Méditerranée (**C. Kormikiari**). Ensuite, le dossier suit une organisation géographique, où sont évoquées les principales zones d'occupation des Grecs en Méditerranée à l'époque archaïque. D'abord *L'Italie, la première destination des colons* (partie 2) : en Grande-Grèce (**A. Pollini**), en Sicile (**M. B. Borba Florenzano**) et sur les rives de l'Adriatique (**M. P. Castiglioni**). La troisième partie arrive aux extrémités géographiques de l'installation des Grecs (*Vers le Nord et vers l'Ouest*), tant le pourtour de la mer Noire (**M. Dana**) que les côtes méditerranéennes de la Gaule (**C. Joncheray**). Bien entendu, ce bilan n'est aucunement exhaustif, tant le sujet est vaste, et bien d'autres thématiques pourraient être évoquées (les colonies grecques en Libye, par exemple ; le phénomène des colonies secondaires ou sous-colonies, cf. LOMBARDO, FRISONE, 2006 ; COSTANZI, 2009 ; LUNI, 2010a ; LUNI, 2010b ; COSTANZI, 2013).

À l'époque classique, l'expérience de l'installation de citoyens athéniens dans les terres confisquées par Athènes, les clérouques, relève d'un type particulier de mobilité (**C. Saint-Pierre Hoffmann**). Il est à notre sens intéressant de le mettre en parallèle avec les expériences d'époque archaïque. Il est important de souligner que les *apoikiai* sont fondées sur un principe d'autonomie : elles sont des corps politiques nouveaux et indépendants. Contrairement à d'autres formes d'appropriation d'un territoire nouveau, comme les

³ Pour l'ensemble du dossier, les termes grecs sont translittérés en alphabet latin et, par simplicité, ne portent pas d'accent, ni tonique ni de distinction entre les voyelles brèves et longues (epsilon ou eta, omicron ou omega).

clérouques athéniennes, où une cité installe sur le territoire d'une autre un contingent de personnes qui restent citoyens de leur cité d'origine, les colonies grecques sont de nouvelles cités politiquement indépendantes de leur(s) métropole(s). Il est évident que les nouvelles installations gardent néanmoins des liens culturels (dont le type de dialecte, souvent la structure juridique, certains cultes ou divinités honorées, etc.), parfois d'alliance, avec les cités d'origine (**voir l'article de M. Dana**). Le vocabulaire grec ne rend pas compte exactement de cette division, les clérouques du V^e siècle sont en effet encore nommées *apoikiai*, mais cela ne signifie pas que la distinction ne soit pas valable (ZURBACH, 2015).

Une dernière mise en garde est nécessaire. Nous parlons ici presque uniquement des mobilités des Grecs et des territoires dominés par ces populations. En revanche, dans l'Antiquité, outre les différentes populations indigènes qui ont été directement en contact avec les Grecs dans les contextes coloniaux, d'autres civilisations ont également fait l'expérience de mobilités ou d'expansions territoriales : les Phéniciens ont fondé Carthage en Tunisie actuelle et les Carthaginois eux-mêmes se sont appropriés plusieurs lieux en Afrique du Nord, en Péninsule ibérique, en Sicile ou en Sardaigne (**voir l'article de C. Kormikiari**). Les Étrusques sont partis de la région centrale de l'Italie, notamment de la Toscane actuelle, et ont occupé des terres en Italie du nord (la plaine padane) et en Campanie ; ils étaient aussi des commerçants très actifs dans une grande partie de la Méditerranée centrale et occidentale. Enfin, les Romains commencent leur expansion par la conquête de l'ensemble de la péninsule italienne, y compris les anciennes cités grecques du sud, soumises au pouvoir romain au III^e siècle avant J.-C. Il faut tenir compte de la variété des situations selon les régions méditerranéennes et selon les époques. À l'intérieur de ce large éventail de situations, comment nos schémas d'interprétation se sont-ils mis en place ? Conçu avant tout comme une introduction pouvant esquisser un cadre d'analyse, étayé par des exemples, ce dossier se propose de fournir des concepts et des outils permettant de rendre compte des acquis théoriques et méthodologiques dans l'histoire et l'archéologie de la colonisation grecque, mais aussi une mise en pratique critique de ces concepts.

UNE APPROCHE MULTIFOCALE ET PLURIDISCIPLINAIRE

Cette thématique des colonies grecques pose d'importantes interrogations non seulement sur la mobilité des Grecs, mais aussi et surtout sur les différents regards contemporains portés sur le monde grec antique. C'est d'abord à cet aspect que nous allons nous attacher dans le premier article de ce dossier.

Avec la prise en compte d'un large contexte géographique, culturel et chronologique, le thème des mobilités grecques offre ainsi une occasion pour proposer un retour sur ces thématiques qui tiennent aussi compte des nouveaux outils apparus depuis une vingtaine d'années. Ce bilan ne peut pas éluder l'intérêt de ces nouvelles notions, l'importation et l'usage en histoire ancienne de concepts forgés dans d'autres domaines des sciences humaines, la nature transdisciplinaire de nos approches comme le recours à des

sources variées pour s'ouvrir, *in fine*, à de nouvelles perspectives. Enfin, ce type de réflexions est rendu d'autant plus complexe qu'elles font jouer une série de termes liés entre eux et qui servent à se définir l'un l'autre : ainsi les termes « identité », « culture » et « ethnie » ou « ethnicité », solidaires mais non synonymes, et dont les configurations variables génèrent de nouvelles distinctions (cf. ÉTIENNE, 2010b ; MALKIN, MÜLLER, 2012).

Il est donc naturel que la préoccupation principale, au cœur de plusieurs volumes récents sur la mobilité grecque ancienne, ait été d'établir un panorama de nos avancées scientifiques à partir d'approches disparates. L'installation de communautés grecques sur le pourtour méditerranéen a été un processus historique majeur qui a entraîné de profondes modifications sociales, économiques et culturelles. Le thème étant par définition polyédrique, il faut l'aborder au prisme de ses différentes manifestations historiques, en faisant appel à des sources et à des documents variés. C'est pourquoi un peu moins de dix spécialistes se sont réunis autour de Sophie Collin-Bouffier pour élaborer une étude sur la colonisation et les diasporas grecques (COLLIN-BOUFFIER, 2012). Construit selon un découpage régional, ce volume aborde les modes d'organisation politique et économique, les pratiques culturelles, les réseaux d'échanges du détroit de Gibraltar à l'Indus (du VIII^e siècle av. J.-C. à la fin du III^e siècle av. J.-C.). Sans faire abstraction des divergences propres au phénomène, les Grecs ont eu des modes d'implantation qui ont pu varier en fonction des époques et des régions. Chacun des chapitres composant cet ouvrage considère cette variété sous un angle spécifique pour offrir au lecteur une synthèse bien informée. À Lille, le colloque de la SoPHAU (Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université), organisé à l'Université Charles de Gaulle-Lille 3 par Laurianne Martinez-Sève, a aussi réuni une vingtaine de spécialistes sur le sujet, principalement des historiens, mais également quelques archéologues. Dans la publication finale (MARTINEZ-SÈVE, 2012), ces spécialistes dressent un bilan historiographique tout en abordant des données nouvelles, l'objectif étant d'appréhender, de manière critique, les problématiques les plus récentes. De surcroît, il s'agissait de faire dialoguer les spécialistes de la Méditerranée archaïque avec ceux de l'Orient hellénistique, et réciproquement. Leurs contributions abordent ainsi la mobilité des communautés grecques établies dans un espace large, de l'Espagne à l'Asie Centrale, et couvrant l'ensemble du monde grec. L'ouvrage propose, pour une durée très longue, qui s'étend sur près de six siècles, un vaste panorama sur les modalités d'installation et leur devenir, les relations avec les populations locales, l'appropriation de nouveaux territoires, la construction de nouvelles identités culturelles. Après un volet introductif, abordant à la fois des questions de vocabulaire et les enjeux conceptuels contemporains, dont celui de centre et périphérie, ou revisitant les traditions mythologiques, les représentations mentales et symboliques – qui présidaient aux déplacements des Grecs –, et le rôle du sanctuaire delphique dans ces dynamiques, viennent plusieurs chapitres organisés de manière régionale : la Méditerranée centrale et occidentale, le Pont-Euxin et la Propontide, le Balkans, l'Égypte... Pour chacune de ces régions, un double objectif anime les synthèses des auteurs : dresser des bilans historiographiques et

scientifiques et mettre en exergue les évolutions actuelles de la recherche en tenant compte, entre autres, des réseaux de relations et de solidarité à travers le monde méditerranéen et à travers le Proche-Orient. À Nanterre, le colloque organisé par Laurent Capdetrey et Julien Zurbach (CAPDETREY, ZURBACH, 2012) a donné lieu à un ouvrage collectif qui se présente, lui aussi, à la fois comme un bilan historiographique et épistémologique et comme l'occasion d'approfondir et d'évaluer certains concepts largement utilisés dans la littérature actuelle, en premier lieu celui de réseaux (réseaux commerciaux, intellectuels, alliances politiques), au cœur de la plupart des contributions de manière plus ou moins explicite. Le volume offre ainsi une synthèse raisonnée des réflexions et des avancées sur ces questions, mais également sur les notions de mobilité et d'ethnicité, sur l'apport de ces concepts à l'étude des communautés grecques et de leur évolution entre l'époque archaïque et le début de l'époque hellénistique. Le cadre chronologique retenu est délibérément large pour permettre une réflexion sur les transformations des formes de mobilité – individuelles ou collectives – des Grecs, dans le temps long et à l'échelle de la Méditerranée (cf. les propos de L. Capdetrey en introduction). Les nombreux auteurs abordent les notions clés de l'ouvrage – réseaux, mobilité, ethnicité – dans leur domaine de recherche, à partir d'un thème précis (les amphores, les mobiliers funéraires, les données démographiques, les sources, etc.) mais surtout, pour la plupart d'entre eux, dans une démarche qui invite également à une mise en pratique critique de ces mêmes concepts.

Dans le cadre de la thématique des concours pour devenir professeur dans l'enseignement secondaire français (le CAPES et l'Agrégation), la parution en 2012 de plusieurs ouvrages, en langue française, consacrés aux diasporas grecques a eu pour heureuse conséquence d'attirer l'attention sur un certain nombre de problématiques qui, en dépit de l'intérêt qui leur avait été porté par de nombreux chercheurs, étaient plutôt restées l'affaire des seuls spécialistes. Dans ces ouvrages, il s'agit en revanche de faire dialoguer un archéologue et un historien, un spécialiste de la littérature et un céramologue, un épigraphiste et un numismate. L'archéologie (*via* l'étude des nécropoles, de la culture matérielle, des mobiliers funéraires, des céramiques, des organisations urbaines et territoriales) est de fait une source fondamentale dans la mesure où elle permet de retrouver, sur le terrain, les vestiges de ces établissements fondés par les Grecs et de cerner, par les productions matérielles, la nature des contacts interculturels avec les sociétés indigènes. Elle représente une source primordiale pour les premiers contacts, les questions liées à la chronologie d'une fondation ou à l'expansion territoriale d'une nouvelle cité, notamment en ce qui concerne l'ensemble de la période archaïque. Mais elle est sujette à débat et conditionnée par des traditions intellectuelles spécifiques à chaque période, voire parfois à chaque domaine. Les inscriptions, témoignages directs, fournissent aussi des informations d'un intérêt incontournable pour saisir le fonctionnement de certaines cités, les relations politiques et diplomatiques, l'organisation sociale, le lien entre circulations, pratiques commerciales et développement de l'écriture. Les données les plus nombreuses proviennent cependant des sources

littéraires, des auteurs les plus anciens – on retrouve quelques informations chez les poètes Homère et Archiloque – mais principalement des historiens, Hérodote et Thucydide, et des philosophes, Platon et Aristote. Aussi, le thème de la colonisation grecque impose d'emblée une approche multifocale et pluridisciplinaire. Son étude présente plusieurs difficultés : il importe en effet de tenir compte des écarts, parfois importants, entre les dates de fondation des différentes colonies étudiées, mais aussi des contrastes entre leurs origines, leur insertion dans leur contexte régional, leurs rapprochements et leurs conflits. Il existe également un net déséquilibre des corpus de sources, mais aussi de la bibliographie disponible selon les cités considérées.

Les contacts avec le monde grec ont pris des formes diverses et discontinues : relations d'échange, affrontements guerriers ou déplacements individuels. Ces contacts interculturels, envisagés à travers le rapport dialectique avec les indigènes, impliquent diverses interactions – et non seulement des « influences » – qui s'exerçaient réciproquement, ce qui ne saurait pas exclure l'existence de « passerelles » entre les différents groupes ethniques dont en premier lieu l'existence de mariages interethniques et d'alliances matrimoniales (ESPOSITO, ZURBACH, 2010 ; ESPOSITO, POLLINI, à paraître). Le mariage apparaît, en effet, comme l'une des voies privilégiées du mélange ethnique : il a pu faciliter les processus de mobilité entre les élites. Ces contacts interculturels pouvaient donc donner lieu à des phénomènes d'intégration ou de rejet, mais ces deux cas de figure recouvraient eux-aussi des phénomènes plus complexes, tels que l'appropriation et la resémantisation par les élites indigènes d'éléments matériels (et immatériels) grecs servant leur idéologie (le *symposion*, par exemple : ESPOSITO, 2015), ou encore l'intégration à la cité grecque de populations non-grecques à l'origine de situations linguistiques complexes. Les limites territoriales et ethniques n'ont pas constitué des barrières infranchissables.

Le dossier que nous présentons vise donc à proposer une analyse des modes d'élaboration de l'identité grecque en milieu colonial qui tienne compte de la complexité des situations étudiées. Certes, l'objectif est de faire écho aux développements récents de la recherche en France sur les thématiques relevant des mobilités des Grecs. Mais ce dossier voudrait aussi inciter à un dialogue, lui-même pluridisciplinaire, en invitant les collègues brésiliens, avec une longue tradition d'études sur les colonisations modernes et s'intéressant aux phénomènes coloniaux antiques, à des réactions et à des comparaisons, à des réflexions sur les pratiques théoriques qui se posent pour toute expérience coloniale. La lecture des réponses aux diverses situations de contacts interculturels – entre Grecs, Phéniciens, Étrusques, autochtones –, dans des contextes géographiques et historiques différents, ne peut que contribuer à une meilleure compréhension des phénomènes de mobilité en Méditerranée antique, à condition cependant d'insister sur les variations (selon les périodes et, pour chaque période, selon les acteurs et les partenaires des échanges). Certes, les concepts mobilisés dans les différents domaines retenus ne sont pas parfaitement équivalents, mais l'analyse qui leur est assignée devrait permettre de dégager des analogies et des différences parfois

décisives, signifiantes. Il s'agit de ce fait, à notre sens, d'un terrain d'études singulièrement fécond. La diversité des expériences présentées ici montre aussi l'éventail très large des terrains d'expérimentation de la mobilité humaine antique et le dynamisme de certaines sociétés antiques. Quelles orientations pour la recherche ? Quelles méthodologies ? Il reste que c'est là un processus en cours, un *work in progress*. Une telle enquête s'inscrit dans une réflexion plus large sur la nature des échanges et des réseaux dans l'espace méditerranéen.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUFFIER, SOPHIE. « Migrations et mobilités antiques : l'exemple des Grecs en Méditerranée », in Dominique Garcia et Hervé Le Bras (dir.), *Archéologie des migrations*, Paris : La Découverte/Inrap, 2017, p. 153-166.
- CAPDETREY, LAURENT et ZURBACH, JULIEN (éds.). *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. Scripta Antiqua, 46*, Bordeaux : Ausonius, 2012.
- COLLIN-BOUFFIER, SOPHIE (éd.). *Les diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus, VIII^e siècle av. J.-C. - fin du III^e siècle av. J.-C. Pour les concours. Série Cours*, Paris : Sedes, 2012.
- COSTANZI, MICHELA. « Les fondations grecques de deuxième degré en Italie du Sud et en Sicile : amies des "autres", ennemies des Grecs ? », *REA*, 111, 2009, p. 429-451.
- COSTANZI, MICHELA. « Invitation à une nouvelle réflexion sur les fondations grecques en Libye », *Revue des études grecques*, 126, 2013, p. 345-370.
- D'ERCOLE, MARIA CECILIA. *Histoires méditerranéennes : aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la mer Noire, VIII-IV^e siècles av. J.-C.*, coll. *Les Hespérides*, Paris : Errance, 2012.
- DE ANGELIS, FRANCO. « *E pluribus unum* : the multiplicity of models », in LIEVE DONNELLAN, VALENTINO NIZZO and GERT-JAN BURGERS (éds.), *Conceptualising early colonisation, Contextualising early colonisation II*, Bruxelles : Institut historique belge de Rome, 2016, p. 97-104.
- DOMÍNGUEZ, ADOLFO J. « The origins of Greek colonisation and the Greek polis : some observations », *Ancient West and East (AWE)*, 10, 2011, p. 195-207.
- DONNELLAN, LIEVE, NIZZO, VALENTINO et BURGERS, GERT-JAN (éds.). *Contexts of early colonization. Contextualizing early colonization I*, Rome : Palombi, 2016a.
- DONNELLAN, LIEVE, NIZZO, VALENTINO et BURGERS, GERT-JAN (éds.). *Conceptualising early colonisation. Contextualizing early colonization II*, Bruxelles : Institut historique belge de Rome, 2016b.
- ESPOSITO, ARIANNA (éd.). *Autour du "banquet" : modèles de consommation et usages sociaux*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2015.
- ESPOSITO, ARIANNA et POLLINI, AIRTON. « Relations interculturelles en Grande Grèce et Sicile », in ANTONIO GONZALES et MARIA TERESA SCHETTINO (éds.). *Le point de vue de l'autre. Relations culturelles et diplomatiques. Dialogues d'Histoire Ancienne, Supplément 9*, 2013, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 17-38.

- ESPOSITO, ARIANNA et POLLINI, AIRTON. « Penser les métissages en Grande Grèce et en Sicile », in SILVIA CAPANEMA, QUENTIN DELUERMOZ, et alii (éds.). *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, coll. *Histoire*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 49-71.
- ESPOSITO, ARIANNA et POLLINI, AIRTON. « Post-colonialism from America to Magna Graecia », in LIEVE DONNELLAN, VALENTINO NIZZO et GERT-JAN BURGERS (éds.). *Conceptualising early colonisation, Contextualising early colonisation II*, Bruxelles : Institut historique belge de Rome, 2016, p. 61-75.
- ESPOSITO, ARIANNA et POLLINI, AIRTON (à paraître). « Género, identidades y cultura material a través de algunos estudios de casos de la Península itálica », in MANEL GARCÍA SANCHÉZ et RENATA SENNA GARRAFFONI (éds.). *Género y cultura material*, coll. *Instrumenta*, Barcelona : Universitat de Barcelona.
- ESPOSITO, ARIANNA et ZURBACH, JULIEN. « Femmes indigènes et colons grecs : quelques observations », in PIERRE ROUILLARD (éd.). *Portraits de migrants, portraits de colons*, coll. *Colloques de la Maison René-Ginouvès*, 6, 2, Paris : De Boccard, 2010, p. 51-70
- ÉTIENNE, ROLAND (éd.). *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C. essais d'analyses archéologiques. Travaux de la Maison René Ginouvès*, 7, Paris : De Boccard, 2010a.
- ÉTIENNE, ROLAND. « Historiographie, théories et concepts », in ROLAND ÉTIENNE (éd.). *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C. essais d'analyses archéologiques*, coll. *Travaux de la Maison René Ginouvès*, 7, Paris : De Boccard, 2010b, p. 3-26.
- ÉTIENNE, ROLAND. « Connectivité et croissance : deux clés pour le VIII^e s.? », in LIEVE DONNELLAN, VALENTINO NIZZO et GERT-JAN BURGERS (éds.). *Conceptualising early colonisation, Contextualising early colonisation II*, Bruxelles : Institut historique belge de Rome, 2016, p. 89-95.
- GRECO, EMANUELE. *Archeologia della Magna Grecia*, Rome-Bari : Laterza, 1992.
- GRECO, EMANUELE. « On the Origin of the Western Greek Poleis », *Ancient West and East (AWE)*, 10, 2011, p. 233-242.
- GUZZO, PIER GIOVANNI. *Fondazioni greche. L'Italia meridionale e la Sicilia (VIII e VII sec. a.C.)*, coll. *Studi superiori*, 691, *Archeologia*, Rome : Carocci editore, 2011.
- GUZZO, PIER GIOVANNI. *De Pithécusses à Pompéi. Histoires de fondations. Quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)*, coll. *Études*, 10, Naples : Centre Jean Bérard, 2016.
- HALL, JONATHAN M. *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge : Cambridge University Press, 1997.
- JONES, SÍAN. *The Archaeology of ethnicity. Constructing identities in the past and present*, Londres : Routledge, 1997.
- LA TORRE, GIOACCHINO FRANCESCO. *Sicilia e Magna Grecia. Archeologia della colonizzazione greca d'Occidente*, coll. *Manuali Laterza*, Rome : Laterza, 2011.

- LAMBOLEY, JEAN-LUC. *Les Grecs d'Occident. La période archaïque*, Paris : Cedes, 1996.
- LOMBARDO, MARIO et FRISONE, FLAVIA (éds.). *Colonie di colonie. Le fondazioni sub-coloniali greche tra colonizzazione e colonialismo*, Lecce : Congedo editore, 2006.
- LUNI, MARIO (éd.). *Cirene nell'Antichità : XI Convegno internazionale di archeologia cirenaica, 30 giugno-2 luglio 2006. Cirene "Atene d'Africa", 2*, Rome : L'Erma di Bretschneider, 2010a.
- LUNI, MARIO (éd.). *Cirene e la Cirenaica nell'Antichità : XI Convegno internazionale di archeologia cirenaica, 30 giugno-2 luglio 2006. Cirene "Atene d'Africa", 3*, Rome : L'Erma di Bretschneider, 2010b.
- MALKIN, IRAD. « Exploring the validity of the concept of 'foundation' : a visit to Megara Hyblaia », in VANESSA B. GORMAN et ERIC W. ROBINSON (éds.). *Oikistes : studies in constitutions, colonies, and military power in the ancient world, offered in honor of A.J. Graham*, coll. *Mnemosyne. Supplementum*, 234, Leiden : Brill, 2002, p. 195-225.
- MALKIN, IRAD. « Postcolonial Concepts and Ancient Greek Colonization », *MLQ : Modern Language Quarterly*, vol. 65, n. 3, 2004, p. 341-364.
- MALKIN, IRAD et MÜLLER, CHRISTEL. « Vingt ans d'ethnicité : bilan historiographique et application du concept aux études anciennes », in LAURENT CAPDETREY et JULIEN ZURBACH (éds.). *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, coll. *Scripta Antiqua*, 46, Bordeaux : Ausonius, 2012, p. 25-37.
- MARTINEZ-SÈVE, LAURIANNE (éd.). *Les Diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C. Pallas*, 89, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2012.
- OSBORNE, ROBIN. « Early Greek Colonization? The Nature of Greek Settlement in the West », in NICK FISHER et HANS VAN WEES (éds.). *Archaic Greece : New Approaches and New Evidence*, Londres : Duckworth, 1998, p. 251-269.
- TORELLI, MARIO. *Dei e artigiani : archeologie delle colonie greche d'Occidente*, coll. *Grandi Opere*, Bari : Laterza, 2011.
- YNTEMA, DOUWE GEERT. « Mental landscapes of colonization : the ancient written sources and the archaeology of early colonial-Greek southeastern Italy », *Babesch*, 75, 2000, p. 1-49.
- ZURBACH, JULIEN. « Confiscation, conquête et colonisation dans les cités grecques », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* [En ligne], 127-2 | 2015, URL : <http://mefra.revues.org/2857>

Recebido em: 21/07/2017

Submitted in: 21/07/2017

Aprovado em: 01/11/2017

Aproved in: 01/11/2017

Publicado em: 24/06/2018

Published in: 24/06/2018

FIGURES

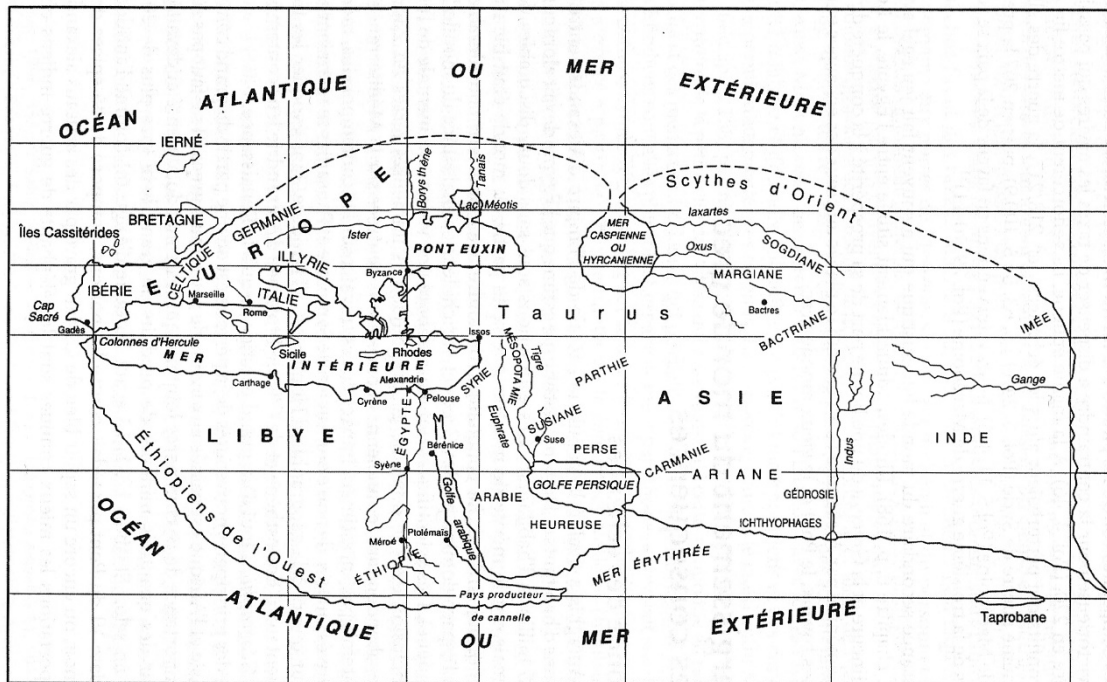


Fig. 1 : Carte du monde connu (*oikoumene*) d'après les descriptions dans l'œuvre du géographe Strabon (d'après Chr. Jacob. *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris : A. Colin, 1991, p. 113).

LA COLONISATION GRECQUE

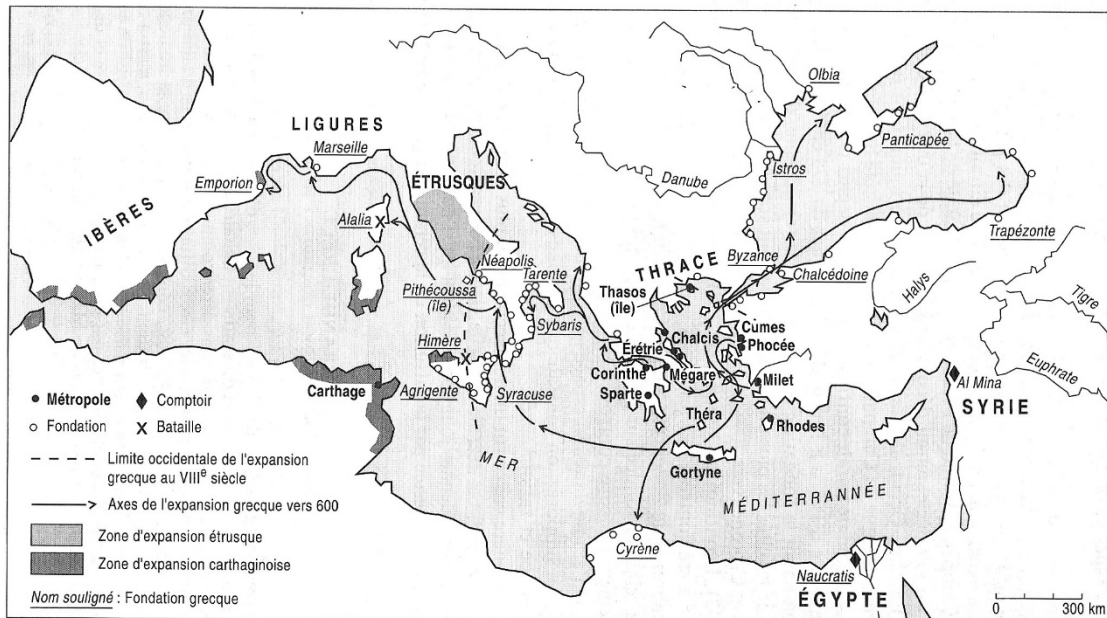


Fig. 2 : Carte de la colonisation grecque à l'époque archaïque (d'après M.-Fr. Baslez. *Histoire politique du monde grec antique*, Paris : Nathan, 2004, p. 53).